

HISTOIRE DES EQUIPEMENTS ET DES PRATIQUES AUDIOVISUELS EN FRANCE

par Danielle BAHU-LEYSER,

27 juin 1958 : le général de Gaulle, alors Président du Conseil, prononce en direct sa première allocution radiodiffusée et télévisée. Cette intervention est retransmise en noir et blanc; un million de foyers français peuvent la regarder chez eux.

10 mai 1981 (20 heures) : une image d'ordinateur révèle aux Français le visage de leur nouveau Président de la République : François Mitterrand. Onze millions de foyers peuvent le voir sur leurs postes de télévision en couleur, neuf millions sur leurs postes en noir et blanc et 500 000 foyers peuvent même fixer ce moment sur leurs magnétoscopes.

Si j'ai choisi ces deux dates et ces deux images, c'est parce qu'elles me semblent symboliser les deux grandes périodes de mutation du paysage télévisuel français. Mutations essentiellement technologiques sous Charles de Gaulle ; à la fois législatives et technologiques sous François Mitterrand. C'est en effet sous de Gaulle que la couleur apparaît sur nos petits écrans grâce au procédé français SECAM, que sont développés le magnétoscope et la télécommande, que la première image en "Mondiovision" est reçue à la station de Pleumeur-Bodou, via le satellite américain Telstar, et qu'est votée la loi sur la publicité de marque à la télévision.

C'est par ailleurs sous François Mitterrand que l'on assiste à l'éclatement du monopole d'État, à l'ouverture du paysage audiovisuel français aux télévisions privées et à l'augmentation corrélative des programmes et du nombre d'heures d'émissions. Dans le même temps, on procède à l'extension des modes de

réception qui, d'hertziens, deviennent câblés et satellitaires. C'est aussi à cette époque que naît la télévision numérique, plus connue sous le terme télévision haute définition ou TVHD.

Ainsi, en trente ans, de 1960 à 1990, le parc des équipements audiovisuels s'est multiplié par trente. La télévision, rendue accessible par l'abaissement de son prix, l'augmentation des revenus des ménages, de plus en plus consommateurs de biens d'équipement, occupe aujourd'hui la première place dans les loisirs des Français, place d'autant plus privilégiée depuis l'instauration, en 1981, de la réduction du temps de travail hebdomadaire à 39 heures et de l'extension des congés annuels à cinq semaines. A telle enseigne qu'elle a suscité, dès 1950, une presse spécialisée dans la présentation de ses programmes, tels *Télérama*, le plus ancien, *Télé 7 Jours*, né en 1960, *Télépoche*, en 1966, et bien d'autres.

Quels changements ces mutations technologiques, législatives et sociales ont-elles entraînés, à la fois sur le plan des équipements et sur celui des pratiques télévisuelles des Français ? Et quelles perspectives peut-on envisager pour les années à venir ?

Cette communication a pour objet d'apporter quelques éléments de réponse, à partir de données concrètes collectées sur la période des trente dernières années auprès de l'Agence Câble, du Centre d'études des supports de publicité (CESP), du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), des chaînes de télévision elles-mêmes, de l'INSEE, de l'Institut

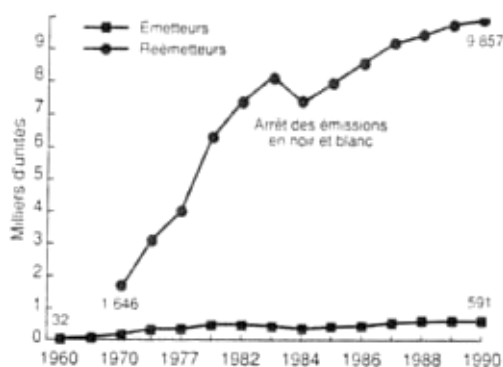
national de l'audiovisuel (INA), du Syndicat des constructeurs d'appareils de radio-télévision (SCART) et du Syndicat des industries de matériels audiovisuels électroniques (SIMAVELEC)¹.

EVOLUTION DES EMETTEURS ET DES RECEPTEURS DE TELEVISION

Le premier pas important dans l'évolution du paysage audiovisuel français est constitué par la mise en place, sur tout le territoire national, d'un nombre croissant d'émetteurs et de réémetteurs, destinés à transmettre les images par voie hertzienne. De 32 en 1960, le nombre des émetteurs passe à 597 pour 1990, soit une progression de 1 à 20 en trente ans (cf. graphique 1).

Graphique 1

Evolution des émetteurs et des réémetteurs de télévision (1960-1990)



Source: chiffres issus des rapports annuels de l'INSEE.

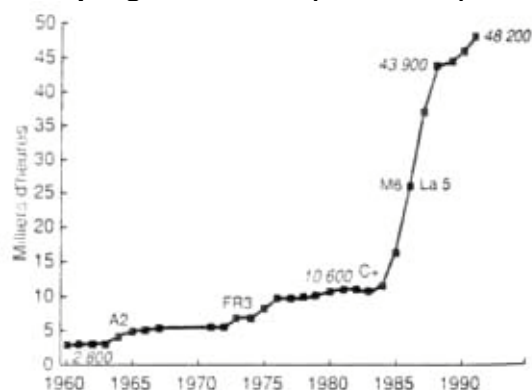
Parallèlement sont installés des réseaux de réémetteurs ou relais qui vont amener les images jusqu'aux vallées les plus reculées de l'Hexagone. En vingt ans, le nombre de ces réémetteurs est multiplié par six, de 1 650 en 1970 à 9 860 en 1990.

Ainsi, la télévision devient accessible à un nombre de plus en plus massif de foyers (cf. graphique 2). Alors qu'en 1964 la chaîne unique, dite "1ère chaîne", ne

pouvait toucher qu'à peine plus de 40% de nos concitoyens, TF1, A2 et FR3 sont aujourd'hui reçues dans 95% des foyers français.

Graphique 2

Evolution de l'offre annuelle des programmes TV (1960-1990)



Source: chiffres issus de:

- avant 1963: ministère de la Culture, *Des chiffres pour la culture*, Paris, La Documentation française, 1980;
- 1963 à 1967: Claude Mercier, in *Bulletin du CHTV*, n° 16;
- 1971 à 1973: *ORTF 73*, Paris, ORTF, 1974;
- 1974: Michel Souchon, *Petit Ecran grand public*, Paris, La Documentation française, 1980;
- 1975 à 1983: P. Florenson, M. Bruguière, D. Martinet, *Douze Ans de télévision, 1974-1986*, Nancy, La Documentation française, 1987;
- 1984 à 1987: CSA, *L'Amé des chaînes*, Paris;
- 1988 à 1990: CSA, *Les Chiffres clés de la télévision française*, Paris, INA, 1989, 1990, 1991.

Pour FR3, nous n'avons retenu que la programmation nationale.

FR3, en particulier, connaît une augmentation en flèche de son taux de réception qui préfigure celles que connaîtront, à partir de 1986, les trois chaînes privées (issues de la première loi de libéralisation de l'audiovisuel de 1982) et avoisinant aujourd'hui les 70%.

ÉVOLUTION DE L'OFFRE ANNUELLE DE PROGRAMMES

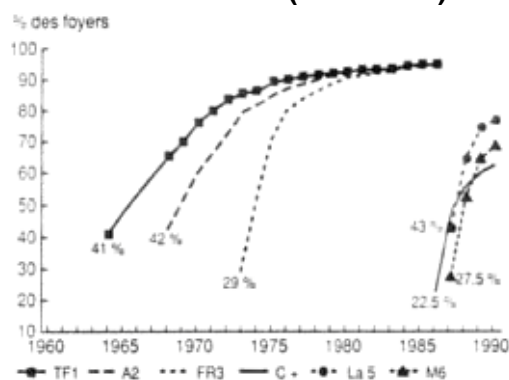
A l'accroissement du nombre de chaînes, fait écho une augmentation de l'offre des programmes.

Mais cette progression ne s'est pas effectuée au même rythme avant et après 1983 (cf. graphique 3). Avant l'arrivée des chaînes privées, les trois chaînes de service public, TF1, A2 et FR3 offrent au total 10 600 heures de programmes, soit quatre fois plus que la première chaîne en 1960. En revanche, de 1983 à 1988, dans un paysage audiovisuel élargi à trois

¹ L'auteur remercie vivement pour leur concours: Alice Bertrand de l'Agence Câble Maria-Amélia Cajueiro et François Hurard du (SA, Hugues Chavenon et Sophie Malandain du CESP, Chantai Dufour de Canai + et Mireille Moutardier de l'INSEE.

nouvelles chaînes, *Canal +*, *La Cinq* et *M6*, et dans un contexte d'extension des horaires journaliers de diffusion, cette offre passe à 43 900 heures. Le volume annuel de programmes est à nouveau multiplié par quatre, mais sur une période plus ramassée : cinq années seulement.

Graphique 3
Evolution du taux de réception des chaînes TV (1960-1990)



Source : chiffres issus des enquêtes annuelles CESP.

Actuellement, la télévision française offre près de 50 000 heures de programmes par an, ce qui représente en moyenne 22 heures de programmes par jour et par chaîne. On est loin des 7h40 d'émissions par jour diffusées par l'unique première chaîne en 1960.

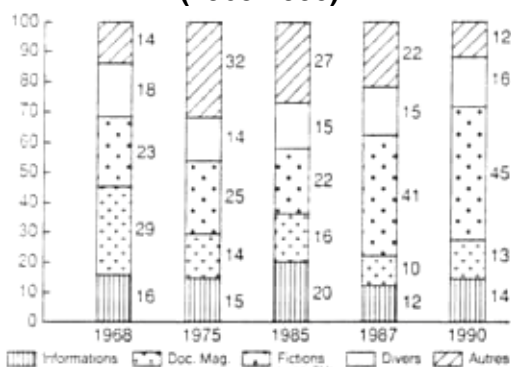
ÉVOLUTION DES GENRES DE PROGRAMMES

La composition de cette offre de programmes s'est également modifiée au cours du temps. Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une évolution du type d'offre de programmes qui passe d'une offre à dominante documentaire (jeux et information) en 1968 (29%) à une offre à dominante fiction (télévisuelle et cinématographique) dès 1975 (25%). Cette dominante s'accroît avec l'arrivée des chaînes privées, pour atteindre 41% en 1987 et 45% en 1990 (cf. graphique 4).

Face à cette évolution de l'offre télévisuelle, liée à l'extension des réseaux d'émission, à la multiplication des chaînes et à l'allongement des durées de diffusion, comment se sont comportés les Français, à la fois en tant qu'acheteurs d'équipe-

ments audiovisuels et en tant que consommateurs d'images télévisées ?

Graphique 4
Evolution des genres de programmes (1968-1990)



Source : chiffres issus de :
 • pour 1968 : Michel Souchon, *Petit Écran grand public*, op. cit.
 • pour 1975 et 1985 : P. Florenson, M. Braguère, D. Martinet, *Deux Ans de télévision*, op. cit.
 • pour 1987 et 1990 : CSA, *Les Chiffres clés de la télévision française*, op. cit.
 Les volumes de programmation ne tiennent pas compte de ceux de Canal +.

ÉVOLUTION DES PARCS D'ÉQUIPEMENTS AUDIOVISUELS

En ce qui concerne les équipements, un premier constat s'impose. Sur les trente dernières années, le parc des téléviseurs s'est considérablement accru, passant d'un million d'appareils en 1958 à un peu plus de 30 millions actuellement. En fait, avec l'apparition des images en couleur sur la deuxième chaîne en 1967, les équipements couleur vont se substituer, au fil des années, aux postes en noir et blanc (cf. graphique 5).

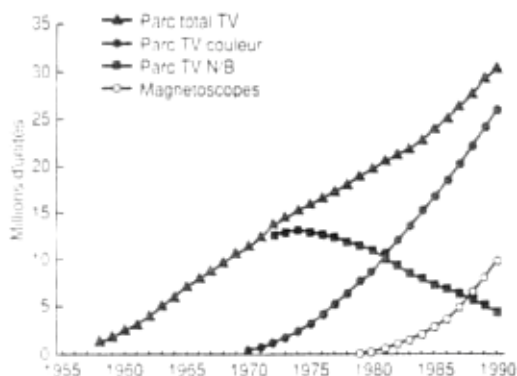
En 1970, 250 000 foyers possédaient une télévision couleur. En 1990, ils sont 26 millions de foyers à en posséder une. Dans le même temps, le parc des téléviseurs en noir et blanc décline de 12 millions en 1970 à 4 millions en 1990, ce qui le ramène au taux d'équipement de la télévision en 1963.

Quant aux possesseurs de magnétoscopes, ils se font de plus en plus nombreux depuis une dizaine d'années. On dénombre en effet 110 000 foyers équipés de magnétoscopes en 1979. Ils

sont passés à 10 millions en 1990, ce qui correspond à un foyer sur cinq.

Graphique 5

Evolution des parcs d'équipements audiovisuels (1957-1990)



Source: chiffres issus de:

- 1958 à 1969: Danielle Bahu-Leyser, *L'Opinion française et l'Europe pendant le gouvernement du général de Gaulle, 1958-1969*, thèse pour le doctorat d'Etat es lettres, Strasbourg, 1979, t. II, 2^e partie, « Les mass media »;
- 1970 et 1971: archives du SCART;
- 1972 à 1990: SIMAVELEC, *L'Electronique grand public française 1990-1991*, Paris, 1992.

Malgré tout, la France reste, sur ce point, en retard par rapport à d'autres pays européens, en particulier la Grande-Bretagne, où plus d'un foyer sur deux est actuellement équipé en magnétoscopes.

EVOLUTION DES TAUX D'ÉQUIPEMENT AUDIOVISUEL ET DES AUDIENCES CUMULÉES

L'évolution du parc des équipements audiovisuels traduit, de façon chiffrée, les comportements d'achats des Français, comportements que l'on retrouve également au niveau des taux d'équipement des foyers (cf. graphique 6).

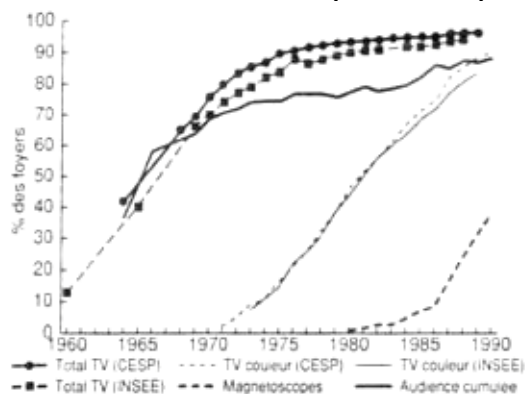
Dès 1985, les taux d'équipement des foyers atteignent pratiquement leur maximum (95% pour le CESP ; 91% pour l'INSEE). En 1990, neuf foyers sur dix possèdent au moins un téléviseur couleur, contre moins de 2% vingt ans plus tôt, et un foyer sur trois possède actuellement un magnétoscope qui constituait encore l'apanage d'un foyer sur cent en 1980.

Cette volonté d'accession aux images télévisuelles se répercute logiquement sur le taux global d'écoute ou audience

cumulée de la TV², qui progresse de façon assez spectaculaire et continue à le faire depuis 1964, pour atteindre aujourd'hui près de 90 % des foyers.

Graphique 6

Evolution du taux d'équipement audiovisuel des Français et de l'audience cumulée (1960-1990)



Source: chiffres issus de:

- pour les postes de télévision et les magnétoscopes: enquêtes annuelles CESP depuis 1964 et enquête permanente INSEE sur les conditions de vie des ménages depuis 1960;
- pour les audiences cumulées:
 - de 1964 à 1966, Jacques Durand, in *Médiaspouvoirs*, n° 21, 1^{er} trimestre 1991;
 - de 1967 à 1990, enquêtes annuelles CESP.

L'engouement des Français pour les équipements audiovisuels s'explique, on l'a vu, par des mutations technologiques et législatives du paysage audiovisuel français qui ont accru les possibilités d'offres de programmes. Mais il s'explique également par une composante sociale, la réduction, dès 1981, du temps de travail hebdomadaire à 39 heures et l'extension des congés annuels à cinq semaines, contexte qui rend les Français potentiellement plus disponibles à l'écoute de la télévision.

EVOLUTION DES BUDGETS-TEMPS

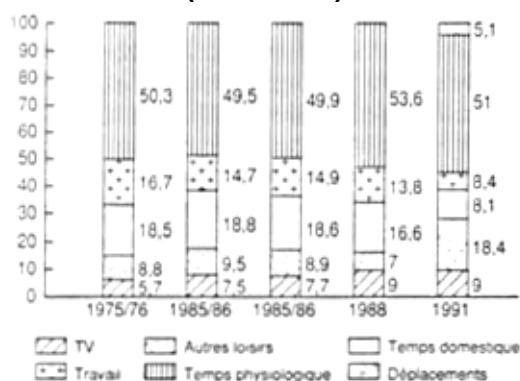
Effectivement, entre 1975 et 1985, le temps de loisirs des Français a augmenté (cf. graphique 7). En 1975, nos concitoyens leur consacrent 3h30 par jour. A partir de 1985, ce temps de loisirs est

² Pour plus de précisions sur les indicateurs d'audience, cf. Danielle Bahu-Leyser, Hugues Chavenon et Jacques Durand, *Audiences des médias - Guide France-Europe*, Paris, Eyrolles, 1990.

passé à 4 heures, soit une demi-heure de plus par jour.

ÉVOLUTION DES DURÉES D'ÉCOUTE TÉLÉVISUELLE

Graphique 7
Evolution des budgets-temps (1975-1991)



Source: chiffres issus de:
 • pour 1975-1975 et 1985-1986, Caroline Roy, *Evolution des emplois du temps des citoyens en France entre 1975 et 1985*, communication à la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, 17-18 avril 1989;
 • pour 1985-1986 (diagramme central), Ghislaine Grimler et Caroline Roy, « Les emplois du temps en France en 1985-1986 », in *Premiers Résultats - Collections de l'INSEE*, n° 100, juin 1987;
 • pour 1988, Elisabeth Boeswilwald, *Le Budget-temps ou les disponibilités d'écoute des Français à travers leurs emplois du temps*, communication au séminaire de l'IEP, 6 décembre 1988;
 • pour 1991, CESP, *L'Etude budget-temps multi-média, cumul 6 vagues 1991*.

En parallèle, le temps journalier consacré à l'écoute de la télévision est passé de 1h20 à 1h50. Il a, lui aussi, augmenté de 30 minutes par jour. Le supplément de temps de loisirs semble donc presque exclusivement transféré sur l'écoute de la télévision. En 1988, la part consacrée à la télévision s'accroît encore de 20 minutes, pour atteindre 4h20 en 1991.

En l'espace de quinze ans, de 1976 à 1991, le temps de loisirs a donc augmenté de 30 minutes et le temps consacré à l'écoute de la télévision de 50 minutes (30 minutes entre 1976 et 1986 et 20 minutes entre 1986 et 1991). Ce temps supplémentaire consacré à l'écoute de la télévision a probablement été libéré au détriment d'autres loisirs, par exemple le cinéma, puisque le temps physiologique est resté le même.

Ce temps consacré à la télévision, rendu tangible par les indicateurs de durée d'écoute par auditeur (DEA) et de durée d'écoute par individu (DEI), évolue en trois périodes au cours des trente dernières années (ci. graphique 8).

Graphique 8
Evolution des durées d'écoute (1964-1990)



Source: chiffres issus de:
 • pour 1964-1974, Jacques Durand, in *Médiaspouvoirs*, n° 21, op. cit.
 • pour 1975-1990, enquêtes annuelles CESP.

La première, antérieure à 1975, est une période de progression rapide des durées d'écoute. Elle constitue pour les Français une période de découverte d'un nouveau média en pleine innovation technologique. Ces durées d'écoute vont de 57 minutes en 1964 à 130 minutes en 1975, c'est-à-dire un peu plus de 2 heures.

La deuxième période, comprise entre 1975 et 1983, période de répit pour le paysage audiovisuel français, se caractérise par une stagnation des durées d'écoute à 132 minutes en DEI et 169 minutes en DEA.

Le troisième temps, qui a débuté en 1984, est marqué par une montée en flèche des durées d'écoute jusqu'à 236 minutes par jour (DEA) et accompagnant les lancements successifs de *Canal +*, *La Cinq*, *M6* et *La Sept*, l'apparition de la télévision du matin sur *TF1* et *A2*, la privatisation de *TF1*, tous éléments illustrant le quadruplement de la durée de l'offre de programmes.

En somme, ce rapide tour d'horizon de trente années d'histoire des équipements et des pratiques télévisuels en France confirme la percée inexorable du petit écran, grand ordonnateur d'un sixième du temps de nos vies quotidiennes. Et déjà s'annonce l'immixtion des télévisions câblées, actuellement accessibles à près de 800 000 foyers français, et d'une trentaine de télévisions offertes par les satellites.

Or, nous ne disposons en tout et pour tout que de budgets-temps incompressibles de vingt-quatre heures. En outre, nous ne consommons que 1 000 heures annuelles de programmes sur les 48 000 offertes par les chaînes nationales, c'est-à-dire seulement 2%. Sur quels postes de nos budgets-temps pourrait donc être imputé notre supplément de consommation télévisuelle : notre temps domestique, notre temps de travail ou, phénomène plus inquiétant encore, sur notre temps physiologique ?

Danielle BAHU-LEYSER